

Menhirs: Obélix a fait des adeptes

Les hommes dressent des pierres et bâtissent des monuments mégalithiques, partout, depuis 9000 av. J.-C., pour accueillir les morts et honorer les vivants

Pascale Zimmermann

Qu'est-ce qu'on retrouve dans le bassin genevois et en Corée du Sud, au Liban et en Angleterre, à Sion et en Bretagne, à toutes les époques? Bien avant Obélix, les hommes et les femmes de ces régions ont dressé des pierres, usant dans cet exercice difficile beaucoup d'énergie, de temps et de richesses. Pourquoi ont-ils bâti des menhirs et des dolmens? Comment se fait-il que cette pratique ait écloso partout dans le monde, dans des sociétés apparemment sans contact les unes avec les autres? Une exposition très didactique montée par le Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologique de l'Université de Genève répond à toutes les questions que l'on peut se poser sur les mégalithes.

Le saviez-vous? Genève a ses menhirs. Trois pierres ont été retrouvées en 2014 au Pré-du-Stand, dans la commune du Grand-Saconnex. Les archéologues procédaient à des fouilles préventives lorsque... «au deuxième coup de pelleuse, scrounch! La machine s'enfonce dans la terre et, à 30 cm, on tombe sur un menhir», racontait en 2017 Michelle Jouguin Regelin, archéologue responsable du chantier pour le Département de l'aménagement, du logement et de l'énergie.

Menhir en forme de poire

Un peu plus tard suit un deuxième caillou, très mal en point, puis un troisième. Tara Steimer, chargée d'enseignement au Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie de l'Université et co-commissaire, avec Florian Cousseau, de l'exposition «Mégalithes d'ici, mégalithes d'ailleurs», travaillait sur le chantier. Elle a passé au peigne fin «une succession de couches archéologiques matérialisant six périodes d'occupation» depuis 4500 av. J.-C. Les traces des premiers Genevois, en somme.

Le plus beau menhir figure dans l'exposition en fac-similé. De couleur gris-vert, avec des reflets bleutés, c'est un bloc de gneiss (une roche contenant du quartz et du mica, déposée dans la région par les glaciers alpins) qui mesure 125 cm de haut, 85 de large, 56 d'épaisseur et pèse une tonne. «Le travail d'amincissement du sommet permet de créer une forme triangulaire selon un modèle bien connu dans le mégalithisme européen», peut-on lire sur le panneau explicatif. La forme de poire qu'Obélix donne à ses menhirs est donc bien un fait historique!

D'autres mégalithes ont été trouvés à Saint-Gervais, Saint-Antoine, à Corsier, Troinex, Compesières et en France voisine.



Florian Cousseau et Tara Steimer. L'exposition dont ils sont commissaires comporte aussi une grande table interactive tactile. LAURENT GUIRAUD



Ils marquent des lieux de culte sur certains sites de passage importants dans la région. «Dans un rayon de 10 km autour du Petit-Lac, dix-huit emplacements de pierres levées, ou supposées telles, ont été recensés», apprend-on au boulevard Carl-Vogt.

Mégalithes liés à la richesse

Comment les hommes du néolithique réalisaient-ils cet exploit, sans potion magique? Ils faisaient rouler le bloc sur des rondins de bois à l'aide de cordes végétales jusqu'au bord d'une petite fosse, puis érigaient tout doucement la pierre. «Exactement comme le font aujourd'hui encore les habitants de l'île de Sumba, en Indonésie», rapporte Tara Steimer, qui y a vécu. Des animations au cours de la Nuit des musées, le 16 mai, et des Journées du patrimoine, les 11, 12 et 13 septembre, donneront l'occasion aux Genevois de découvrir ce savoir-faire multimillénaire.

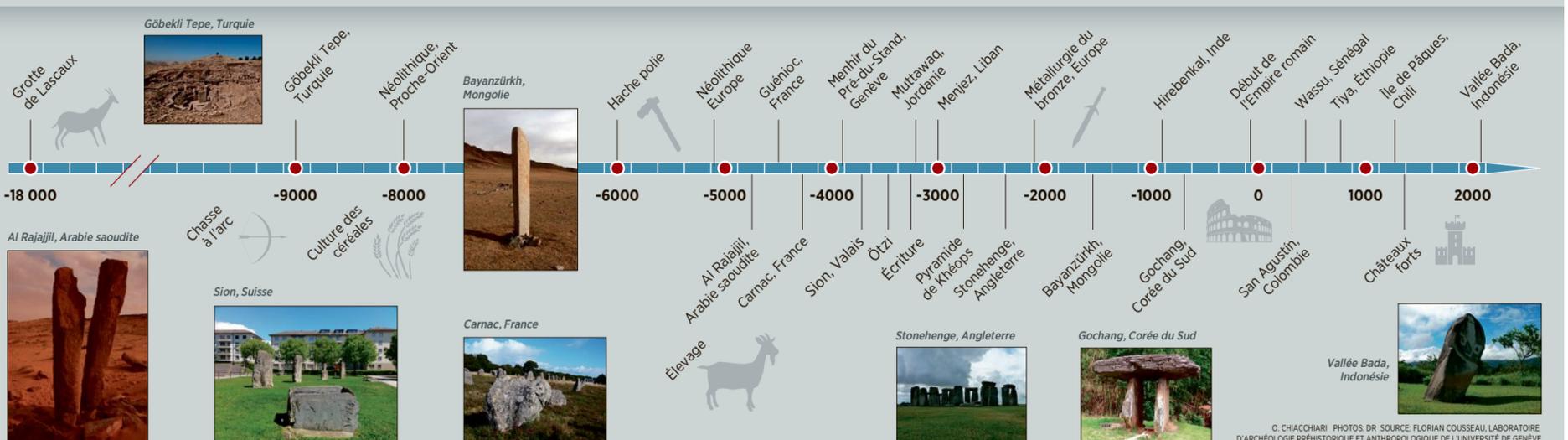
Reste la question de la finalité de ces pierres levées. «Chaque fois qu'une communauté atteint un certain seuil de ri-

chesse, par l'agriculture, l'élevage ou le commerce, elle construit des architectures monumentales en pierre», souligne Florian Cousseau, spécialiste de la Bretagne. Il a réalisé avec dix de ses étudiants les tableaux explicatifs, la frise chronologique (reproduite ci-dessous) et un planisphère qui, au centre de l'exposition, indique toutes les régions du monde où des mégalithes ont été retrouvés. «Les visées sont soit funéraires, soit commémoratives et honorifiques.» Pour bâtir de telles constructions, il faut être fortuné et capable de nourrir des centaines, voire des milliers de bras pendant des mois, des années. Si les dolmens sont des tombes, les menhirs ont pour vocation de célébrer une personne et marquent souvent un rite de passage: naissance, mariage ou hommage au défunt.

Mégalithes d'ici, mégalithes d'ailleurs

Jusqu'au 16 mai, salle d'exposition de l'Université de Genève, Uni Carl Vogt, 66, bd Carl-Vogt. Entrée libre

L'homme bâtit des menhirs et des dolmens depuis la nuit des temps



O. CHIACCHIARI PHOTOS DR SOURCE: FLORIAN COUSSEAU LABORATOIRE D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE ET ANTHROPOLOGIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE